

dignement Jésus-Christ, il faut nous reconnaître indigne de cette auguste réception.

Les raisons de cette humilité, ce sont : notre néant, notre indigence, notre nature pécheresse, enfin les abaissements de Jésus dans la Communion.

I. — Notre Néant.

Quel est celui qui vient à nous dans ce Sacrement ? C'est le Dieu tout-puissant, le Roi de l'univers qui, franchissant les espaces immenses du ciel à la terre, escorté des brillantes phalanges des anges et des archanges, choisit mon pauvre cœur comme lieu de sa résidence.

Un prince de la terre ne peut être reçu dignement que par un autre prince égal en richesse, en puissance et en dignité ; et encore, ce dernier doit-il pour cela déployer toute la pompe possible, faire appel à toutes ses ressources. Mais qui pourra recevoir Dieu dignement, Lui qui n'a pas d'égal, qui n'a partout que des sujets, et pour qui le riche décor des cieux ne forme point un palais digne de sa Majesté ?

Quand donc nous serions vertueux comme des saints, brûlants d'amour comme des Séraphins, immaculés comme la Bienheureuse Vierge Marie, nous ne serions pas dignes de communier, et il nous faudrait répéter avec humilité : *Domine non sum dignus !*

Elizabeth, recevant la visite de la Mère de Dieu, s'écriait avec humilité : *Unde hoc mihi, ut veniat Mater Domini mei ad me ?* Mais malgré sa sainteté virginale, malgré son éminente dignité, Marie n'était qu'une créature, et elle venait seulement habiter la demeure de sa sainte cousine. Quelle doit donc être notre confusion quand le Souverain Créateur daigne lui-même habiter dans notre âme ?

II. — Notre Indigence.

I. La Communion n'est autre chose que la démarche bienveillante et miséricordieuse de la Bonté de Dieu, venant secourir la misère de notre âme. Nous nous approchons de la Table sainte comme des mendians qui viennent solliciter leur pain de la générosité du divin Bienfaiteur, et le Sauveur veut que nous reconnaissions notre pauvreté, nous mettant lui-même sur les lèvres cette prière : "Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien et supersubstantiel."

Notre attitude au Divin Banquet est donc une attitude humble, suppliante, et celui qui oserait s'en approcher avec arrogance et fierté, serait un impertinent digne d'être mis à la porte. Le Pain ado